

Poésie

La poésie se gagne,
Chuchotée, étouffée, presque dite,
Murmurée pour soi seule,
Les rétines imprégnées du défilé des mots,
Chacun soldat de sa propre raison.

La poésie se donne,
Maîtresse chaude, à qui la veut connaître,
Couleurs saturées ou pastels,
Ecran de fumée de nos émotions,
Masque sculpté de nos sentiments.

La poésie se hurle,
Clameur assourdie et humaine,
Simple reflet du monde,
Echo du chœur antique,
La voix partant vers l'univers.

A quoi sert le papier ?
Liste de courses ou poèmes ?

Inutile poésie.

La poésie n'est pas partage,
Mais paille de nuit,
Abysses qui se refuse,
Révélation,
Miroir patient de nos frayeurs.
Germe d'une question perverse :
"Qui sera donc touché ?"

Dans ce bar d'hôtel
L'improvisation au piano
Occupe l'espace habituel de mes pensées
Perdus dans l'espace des pages blanches
Mes mots attendent la voix qui les magnifiera

La poésie se vole à la raison,
Flamboyante prescience d'un monde à venir,
Babil de l'enfant,
État modifié de conscience,
Transe.

Précieux remue-méninges
Si la pensée vagabonde
L'inconscient n'est pas loin.

La poésie porte les sons au cœur,
L'assemblage des mots,
Carte troublée du sens,
Extension du regard,
Minute d'immensité.

Bordeaux septembre 2012